
« Sur le métier remettez votre chanson »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : Foyer des maraîchers, Allée du Foyer des maraîchers, Saint-Omer

Date : mardi 04 février 2025, 19h00

Au sommaire :

Attention Mesdames et Messieurs	Michel Fugain	page 3
A l'école du villache	Christian Delattre.....	page 4
Comme ils disent	Charles Aznavour	page 6
Elle fréquentait la rue Pigalle	Emmanuel Pariselle.....	page 7
Elle vendait des p'tits gâteaux	Barbara	page 8
La ballade de l'éclusier	Georges Chelon	page 9
La bohème	Charles Aznavour.....	page 10
La photographie	Pauline Carton	page 11
La ronde des métiers	Jean-Marie Friedrich.....	page 12
Le bistrot	Georges Brassens.....	page 13
Le blues du businessman	Claude Dubois.....	page 14
Le blues du dentiste	Henri Salvador	page 15
Le chanteur	Daniel Balavoine	page 16

.../...

Le clown	Giani Esposito	page 17
Le petit cordonnier	Francis Lemarque	page 18
Le poinçonneur des lilas	Serge Gainsbourg.....	page 20
Le travail, c'est la santé	Henri Salvador	page 22
Le surveillant général	Michel Sardou	page 23
Les comédiens	Charles Aznavour.....	page 24
Les mains d'or	Bernard Lavilliers	page 26
Les mangeux d'terre	Gérard Pierron	page 28
L'hélicon	Boby Lapointe.....	page 30
L'institutrice	Dick Annegarn.....	page 31
Mon oncle a tout repeint	Julos Beaucarne	page 32
L'oncle Eustache		
Quand j'étais chanteur	Michel Delpech	page 33
Trois petites fermes	Jules Marquart.....	page 34
Sur ton tracteur	Gauvain Sers	page 35
Un bombardier avec ses bombes	Daniel Vangarde.....	page 36
Un métier sérieux	Keen'V	page 37
Y'a pas de retraite pour les artistes	Anne Sylvestre et Gauvin Sers	page 39

Attention mesdames et messieurs

Michel Fugain

1972. Paroles : Pierre Delanoë. Musique : Michel Fugain.

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant on va commencer
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps

Attention, mesdames et messieurs, c'est important, on va commencer
C'est toujours la même histoire depuis la nuit des temps
L'histoire de la vie et de la mort, mais nous allons changer le décor
Espérons qu'on la jouera encore dans deux mille ans

{Refrain : }

**Nous avons vingt ans et plein de chansons
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison
Notre pain est blanc, notre vin est bon
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons**

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer
Nous vous demandons évidemment d'être indulgents
Le spectacle n'est pas bien rôdé, laissez-nous encore quelques années
Il ne pourrait que s'améliorer au fil du temps

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, ça va commencer
Installez-vous dans votre fauteuil bien gentiment
5, 4, 3, 2, 1, 0, partez, tous les projecteurs vont s'allumer
Et tous les acteurs vont s'animer en même temps

{Refrain : }

**Nous avons vingt ans et plein de chansons
Comme le printemps, nous allons danser dans votre maison
Notre pain est blanc, notre vin est bon
Si vous le voulez, c'est de bon cœur que nous partagerons**

Attention, mesdames et messieurs, dans un instant, on va commencer
Il se peut que vous soyez choqués de temps en temps
Mais surtout ne vous inquiétez pas, n'allez pas faire des signes de croix
Et rappelez-vous qu'un jour vous avez eu vingt ans

A l'école du villache

Christian Delattre

Quand el' nouvelle maîtresse est rintrée dins l'école
Alle pouvot pas s'douter dé c'qu'i alot i arriver ;
Apprinte ches jônes à lire cha n'est point toudis drôle,
Même quand in crot qu'in sait d'jà bien faire sin métier.

Alle avot bien busié à cha q'alle allot dire,
Aux questions au'alle allor poser à chez éfants :
Tout il étot fin prêt, o pouvottent vénir,
Alle allot leur apprinte el son **"CH"** in rien d'temps.

Alle queminche à poser des d'vinettes à chez gosses ;
I s'érottent dû trouver des mots avec **"CH"** n'dins.
I n'in trovottent pas un ! A s'dit cha ch'est quedkosse !
I sont bêtes comme leux pieds ... ou mi j'n' comprends rien !

Dis moi mon p'tit bonhomme, comment s'nomme l'animal
Qui traîne la charrue quand on n'a pas d'tracteur ?
El réponse alle jaillit, ch'arot dû ête cheval...
Ech'tiot dit un bidet, des k'vaux si n'a plusieurs.

Et celle qui fait bê... voulant faire dire la chèvre ?
Moi, moi, je l'sais madame, c'est une petite maguette.
Alla a interrogé jusqu'à ch'meilleur élèfe,
I n'ont pas pu sortir un **"CH"** ... des vrais bébêtes !

I z 'ont faut qu'répondu les mots qui connaichottent :
Un kap'let, un kapiou, des katouilles, un katiou,
El kéminée qui funque, l'kémin du qu'i passottent,
El vaque... qui tape à mouques, el kémissse pou s'faire biau !

El jus n's'arrangeot point, l'maîtresse a n'érot brai,
S'leçon étot foutue, vu qui n'trovottent pas
Un seul mot avec **"CH"** (j'intins des mots français)
Alors alle a pinsé d'minder des mots d'patois.

Suite :

El classe s'est animée, ch'étot miraculeux.
Des mots avec "CH " n'dins... I n'avot plein ch'tableau !
Bin nan nan qu'ches tiots-là ch'tot pas des bricoleux !
Des mots avec "CH" n'dins, i n'in ballent un béniau !

I a l'michorelle, madame, chelle qui fait des pinchons,
Et pis ça qu'i est pas beau, faut pas chucher sin pouche ;
Et pis moi l'vendredi, j'minche toudis du pichon,
A mont Théo ! 'mardi, j'akate eune chuchette rouche.

Dins ch'garache bien muché, j'ai chint mètes ed'fichelle,
Mon père fait du chimint, moi j'cache des limuchons.
Ches jônes i z'ont bien ri quand l'maitresse vit ch'rèveille
Et qu'alle dit : in n'arrête, i est chinq heures min garchon.

Comme ils disent

Charles Aznavour

1972. Dans l'Album : *Idiote je t'aime*.

J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte

Pour laisser maman reposer
Très souvent, je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
À l'occasion, je pique aussi
À la machine

Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier
C'est la nuit
Que je l'exerce travesti
Je suis artiste

J'ai un numéro très spécial
Qui finit en nu intégral
Après strip-tease
Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexes

On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez
On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide

On rencontre des attardés
Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singeant ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent, les pauvres fous
De ridicule

Ça gesticule et parle fort
Ça joue les divas, les ténors
De la bêtise
Moi, les lazzis, les quolibets
Me laissent froid, puisque c'est vrai
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

À l'heure où naît un jour nouveau
Je rentre retrouver mon lot
De solitude
J'ôte mes cils et mes cheveux
Comme un pauvre clown malheureux
De lassitude

Je me couche mais ne dors pas
Je pense à mes amours sans joie
Si dérisoires
À ce garçon beau comme un dieu
Qui sans rien faire a mis le feu
À ma mémoire

Ma bouche n'osera jamais
Lui avouer mon doux secret
Mon tendre drame
Car l'objet de tous mes tourments
Passe le plus clair de son temps
Au lit des femmes

Nul n'a le droit en vérité
De me blâmer, de me juger
Et je précise
Que c'est bien la nature qui
Est seule responsable si
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

Elle fréquentait la rue Pigalle

Emmanuel Pariselle

2005. Paroles : Raymond Asso, Composition : Louis Maitrier.

Ell' fréquentait la rue Pigalle,
Ell' sentait l'vice à bon marché,
Elle était tout' noir' de péchés
Avec un pauvr' visag' tout pâle.
Pourtant y'avait dans l'fond d'ses yeux
Comm' quequ' chos' de miraculeux
Qui semblait mettre un peu d'ciel bleu
Dans celui tout sal' de Pigalle.

Il lui avait dit : "Vous êt's belle."
Et d'habitud' dans c'quartier là
On dit jamais les chos's comm'ça
Aux fill's qui font l'mêm' métier qu'elle ;
Et comme ell' voulait s'confesser
Il la couvrait tout'de baisers
En lui disant : "Laiss' ton passé,
Moi j'vois qu'un' chos', c'est qu'tu es belle."

Y'a des imag's qui vous tracassent ;
Et quand ell' sortait avec lui
Depuis Barbés jusqu'à Clichy
Son passé lui f'sait la grimace.
Et sur les trottoirs pleins d'souv'nirs
Ell' voyait son amour s'flétrir,
Alors ell' lui d'manda d'partir
Et il l'emm'na vers Montparnasse.

Ell' croyait r'commencer sa vie,
Mais c'est lui qui s'mit à changer,
Il la r'gardait tout étonné
Disant : "J'te croyais plus jolie,
Ici le jour t'éclair' de trop,
On voit tes vic's à fleur de peau,
Vaudrait p't'êtr' mieux qu'tu r'tourn' là-haut
Et qu'on reprenn' chacun sa vie.

Suite :

Elle est r'tourné' dans son Pigalle,
Y'a plus personn' pour la r'pêcher,
Elle a r'trouvé tous ses péchés,
Ses coins d'ombre et ses trottoirs sales.
Mais quand ell' voit des amoureux
Qui r'mont'nt la rue d'un air joyeux,
Y'a des larm's dans ses grands yeux bleus
Qui coul'nt le long d'ses jou's tout's pâles.

Elle vendait des p'tits gâteaux

Barbara

1919. Paroles de Jean Bertet, musique de Vincent Scotto

Elle était pâtissière
Dans la rue du Croissant
Ses gentilles petites manières
Attiraient les clients
On aimait à l'extrême
Ses yeux de puits d'amour
Sa peau douce comme la crème
Et sa bouche, un petit four
Et du soir au matin
Dans son petit magasin

Elle vendait des petits gâteaux
Qu'elle pliait bien comme il faut
Dans un joli papier blanc
Entouré d'un petit ruban
En servant tous ses clients
Elle se trémoussait bien gentiment
Fallait voir comme elle vendait
Ses petites brioches au lait

Un jour dans sa boutique
Un vieux monsieur entra
D'un petit coup oblique
Vite, il la remarqua
Pour parler à la belle
Il choisit des bonbons
Donnez-moi, Mademoiselle
Un cornet de marrons
Et d'un petit air malin,
Il en prit deux dans sa main

Elle vendait des petits gâteaux
Qu'elle pliait bien comme il faut
Dans un joli papier blanc
Entouré d'un petit ruban
Je vous offre, dit-il mon coco
Des marrons et mon cour chaud
Cour chaud, dit-elle, vous l'avez
Mais les marrons sont glacés

Il s'assit à une table
Pour manger un petit chou
Elle se montra aimable
Elle offrit un peu de tout
Puis insista, coquette
Pour qu'il prit du nougat
Mais lui, hochant la tête
Tristement répliqua
A mon âge, voyez-vous
J'prends plus qu'du caramel mou

Elle vendait des petits gâteaux
Qu'elle pliait bien comme il faut
Dans un joli papier blanc
Entouré d'un petit ruban
Le vieux lui faisait les yeux blancs
Il sauçait en tremblotant
Dans un verre d'eau et d'orgeat
Une toute petite langue de chat

Y avait trois heures passées
Qu'il était assis là
Elle pensait, énervé
Il ne partira pas
Ne sachant plus que faire
Pour le dévisser du sol
Elle lui dit, en colère
Mangez ces croquignoles
Il répond, d'un ton sec
Je n'aime pas les gâteaux secs

Ah non
Elle vendait des petits gâteaux
Qu'elle pliait bien comme il fait
Dans un joli papier blanc
Entouré d'un petit ruban
Elle lui dit, d'un petit air doux
Ben, mon cher monsieur, si vous
N'aimez pas les gâteaux secs
Mangez donc de la merde avec

La ballade de l'éclusier

Georges Chelon

2010.

Petit regarde, un bateau passe
Passent les rêves et l'évasion
Il glisse, le fleuve l'enlace
Il s'éloigne n'est plus qu'un sillon
Que déjà le courant efface
Tu voudrais bien l'accompagner
Tu me prends la main, mais il passe
Je reste, je suis l'éclusier

Vois déjà, un autre qui entre
Dans l'écluse ouverte pour lui
Il transporte dans son ventre
Ce que le travail a produit
Dans ce travail moi j'ai ma place
Mais te sentir à mes côtés
Lui donne un sens et je t'embrasse
Je reste, je suis l'éclusier

Les bateaux vont par le monde
Les trésors cachés dedans
C'est mon âme qui vagabonde
Au gré des vagues et du vent
Les rêves, le temps les efface
Ton grand-père était marinier
Mais je n'ai pas suivi sa trace
Je reste, je suis l'éclusier

La bohème

Charles Aznavour

1965. Paroles : Jacques Plante et Charles Aznavour.

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux.

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelques bistrots
Contre un bon repas chaud
Nous prenaient une toile
Nous récitons des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
Tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie.

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
Du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café crème
Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du temps.

Quant au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes
On était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout

Entre ses doigts on prend l'cliché
Et puis à l'instar de Gribouille
Pour qu'il n'entre pas trop séché
Dans son petit bain on le mouille
Ceci fait délicatement
Sans secousse avec minutie
On commence le développement
L' développement d'la photographiiii —e

Le cliché baignant dans son bain
Il faut alors sans maladresse
Agiter jusqu'à c'que l'dessin
De l'image tout à coup se dresse
C'est là la grande précaution
Il faut remuer l'effigie
Pendant toute l'opération
Pour faire une bonne photographie

Le cliché monte, il se maintient
A merveille sur la plaque sensible
Attention, voilà que ça vient
Que ça vient aussi bien qu' possible
Il n' s'agit pas en vérité
Après autant de minutie
D' n'avoir à la fin qu'un raté
En guise de photographie

C'est fini, faut pas s'énerver
L'opération est complète
Il n'reste plus pour le laver
Qu'à mettre l'cliché dans une cuvette
Et si l'plaisir est sans pareil
Qu'on a pris à toute cette chimie
On recharge son appareil
Pour faire une autre photographie

La ronde des métiers

Jean-Marie Friedrich

2019.

Il vend du bon pain, le boulanger
Du café en grain, c'est l'épicier
Des biscuits bien ronds, le pâtissier
Des tranches de jambon, le charcutier, le charcutier

Il ne faut pas se tromper
Quand on fait les courses
C'est la ronde des métiers
À chacun son magasin

On trouve des lunettes, chez l'opticien
De l'eau de toilette, chez le pharmacien
Des roses pour maman, chez la fleuriste
Une bonne brosse à dents, chez le droguiste, chez le droguiste

Il ne faut pas se tromper
Quand on fait les courses
C'est la ronde des métiers
À chacun son magasin

Les dents sont soignées par le dentiste
La vue vérifiée par l'oculiste
Il sait ausculter le médecin
Il peut opérer le chirurgien, le chirurgien

Il ne faut pas se tromper
Quand on est malade
C'est la ronde des métiers
Des métiers pour nous soigner

Il ne faut pas se tromper
Quand on est malade
C'est la ronde des métiers
Des métiers pour nous soigner

Le bistrot

Georges Brassens

1960.

Dans un coin pourri
Du pauvre Paris
Sur une place
L'est un vieux bistrot
Tenu pas un gros
Dégueulasse

Si t'as le bec fin
S'il te faut du vin
De première classe
Va boire à Passy
Le nectar d'ici
Te dépasse

Mais si t'as le gosier
Qu'une armure d'acier
Matelasse
Goûte à ce velours
Ce petit bleu lourd
De menaces

Tu trouveras là
La fine fleur de la
Populace
Tous les marmiteux
Les calamiteux
De la place

Qui viennent en rang
Comme des harengs
Voir en face
La belle du bistrot
La femme à ce gros
Dégueulasse

Suite 1 :

Que je boive à fond
L'eau de toutes les fon-
-Taines Wallace
Si, dès aujourd'hui
Tu n'es pas séduit
Par la grâce

De cette jolie fée
Qui, d'un bouge, a fait
Un palace
Avec ses appas
Du haut jusqu'en bas
Bien en place

Ces trésors exquis
Qui les embrasse, qui
Les enlace
Vraiment, c'en est trop
Tout ça pour ce gros
Dégueulasse

C'est injuste et fou
Mais que voulez-vous
Qu'on y fasse
L'amour se fait vieux
Il a plus les yeux
Bien en face

Suite 2 :

Si tu fais ta cour
Tâche que tes discours
Ne l'agacent
Sois poli, mon gars
Pas de geste ou ga-
-Re à la casse

Car sa main qui claque
Punit d'un flic-flac
Les audaces
Certes, il n'est pas né
Qui mettra le nez
Dans sa tasse

Pas né, le chanceux
Qui dégèlera ce
Bloc de glace
Qui fera dans le dos
Les cornes à ce gros
Dégueulasse

Dans un coin pourri
Du pauvre Paris
Sur une place
Une espèce de fée
D'un vieux bouge, a fait
Un palace

Le blues du businessman

Claude Dubois

Paroles et musique : Luc PLAMONDON et Michel BERGER.

Zéro Janvier

J'ai du succès dans mes affaires
J'ai du succès dans mes amours
Je change souvent de secrétaire
J'ai mon bureau en haut d'une tour
D'où je vois la ville à l'envers
D'où je contrôle mon univers

Je passe la moitié de ma vie en l'air
Entre New York et Singapour
Je voyage toujours en première
J'ai ma résidence secondaire
Dans tous les Hilton de la terre
Je peux pas supporter la misère

Foule

Au moins es-tu heureux ?

Zéro Janvier

Je suis pas heureux mais j'en ai l'air
J'ai perdu le sens de l'humour
Depuis que j'ai le sens des affaires
J'ai réussi et j'en suis fier
Au fond je n'ai qu'un seul regret
Je fais pas ce que j'aurais voulu faire

Foule

Qu'est-ce que tu veux mon vieux ?
Dans la vie on fait ce qu'on peut
Pas ce qu'on veut

Suite :

Zéro Janvier

J'aurais voulu être un artiste
Pour pouvoir faire mon numéro
Quand l'avion se pose sur la piste
À Rotterdam ou à Rio

J'aurais voulu être un chanteur
Pour pouvoir crier qui je suis
J'aurais voulu être un auteur
Pour pouvoir inventer ma vie
Pour pouvoir inventer ma vie

J'aurais voulu être un acteur
Pour tous les jours changer de peau
Et pour pouvoir me trouver beau
Sur un grand écran en couleurs
Sur un grand écran en couleurs

J'aurais voulu être un artiste
Pour avoir le monde à refaire
Pour pouvoir être un anarchiste
Et vivre comme un millionnaire
Et vivre comme un millionnaire

J'aurais voulu être un artiste
Pour pouvoir dire pourquoi j'existe
J'aurais voulu être un artiste
Pour pouvoir dire pourquoi j'existe

Le blues du dentiste

Henri Salvador

1958. Paroles : Boris Vian. Musique : Henri Salvador.

Je l'ai trouvée au petit matin
Toute nue dans mes grands souliers
Placés devant la cheminée
Pas besoin de vous faire un dessin

De battre mon cœur s'est arrêté
Sur le lit j'ai jeté mon fouet
Tout contre elle je me suis penché
Et sa beauté m'a rendu muet

Fatigué j'ai la gueule de bois
Toute la nuit j'avais aidé mon père
Dans le feu j'ai remis du bois
Dans la ch'minée y avait pas son père

C'était la fille du Père Noël
J'étais le fils du Père Fouettard
Elle s'appelait Marie Noël
Je m'appelais Jean Balthazar

Je prends la fille dans mes bras
Elle me dit mais non Balthazar
Ne fais donc pas le fier à bras
Je suis tombée là par hasard

Toute la nuit j'avais fouetté
A tour de bras les gens méchants
Toute la nuit elle avait donné
Des cadeaux à tous les enfants

C'était la fille du Père Noël
J'étais le fils du Père Fouettard
Elle s'appelait Marie Noël
Je m'appelais Jean Balthazar

Suite :

Descendue chez moi par erreur
Elle était là dans mes souliers
Et comme je ne pouvais prendre
son cœur
Je l'ai remise sur le palier

C'était la fille du Père Noël
J'étais le fils du Père Fouettard
Et elle m'a dit d'une voix
d'crécelle
Bye bye au hasard Balthazar

C'était la fille du Père Noël
J'étais le fils du Père Fouettard
Elle s'appelait Marie Noël
Je m'appelais Jean Balthazar

Le chanteur

Daniel Balavoine

1978.

J'me présente, je m'appelle Henri
J'voudrais bien réussir ma vie, être aimé
Être beau, gagner de l'argent
Puis surtout être intelligent
Mais pour tout ça il faudrait
 que j'bosse à plein temps

J'suis chanteur, je chante pour mes copains
J'veux faire des tubes et que ça tourne bien,
 tourne bien
J'veux écrire une chanson dans le vent
Un air gai, chic et entraînant
Pour faire danser dans les soirées de
 Monsieur Durand

Et partout dans la rue
J'veux qu'on parle de moi
Que les filles soient nues
Qu'elles se jettent sur moi
Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent
Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pour les anciennes de l'école
Devenir une idole
J'veux que toutes les nuits
Essoufflées dans leurs lits
Elles trompent leurs maris
Dans leurs rêves maudits

Puis après je ferai des galas
Mon public se prosternera devant moi
Des concerts de cent mille personnes
Où même le tout-Paris s'étonne
Et se lève pour prolonger le combat

Et partout dans la rue
J'veux qu'on parle de moi
Que les filles soient nues

Suite :

Qu'elles se jettent sur moi
Qu'elles m'admirent, qu'elles me tuent
Qu'elles s'arrachent ma vertu

Puis quand j'en aurai assez
De rester leur idole
Je remonterai sur scène
Comme dans les années folles
Je ferai pleurer mes yeux
Je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après
Je recommencerais
Et puis l'année d'après
Je recommencerais
Je me prostituerais
Pour la postérité

Les nouvelles de l'école
Diront que j'suis pédé
Que mes yeux puent l'alcool
Que j'fais bien d'arrêter
Brûleront mon auréole
Saliront mon passé

Alors je serai vieux
Et je pourrai crever
Je me chercherai un Dieu
Pour tout me pardonner
J'veux mourir malheureux
Pour ne rien regretter
J'veux mourir malheureux

Le clown

Giani Esposito

1957.

S'accompagnant d'un doigt
ou quelques doigts
le clown se meurt
S'accompagnant d'un doigt
ou quelques doigts
le clown se meurt
sur un petit violon
et pour quelques spectateurs
sur un petit violon
et pour quelques spectateurs

Ma chè n'ha fatto de male
sta povera creatura
ma chb c'iavete da ridere
et portaije iettatura !

D'une petite voix comme
il n'en avait jamais eue
D'une petite voix comme
il n'en avait jamais eue
il parle de l'amour
de la joie, sans être cru

Se voi non comprendete
si vous ne comprenez pas
Se voi non comprendete
si vous ne comprenez pas
almeno non ridete
au moins ne riez pas !
almeno non ridete
au moins ne riez pas !
.

Suite :

Ouvrez donc les lumières
puisque le clown est mort

Ouvrez donc les lumières
puisque le clown est mort
et vous applaudissez
admirez son effort
et vous applaudissez
admirez son effort

Le petit cordonnier

Francis Lemarque

1953. Francis Lemarque et Rudy Révil.

Un petit cordonnier qui voulait aller danser
Avait fabriqué
De petits souliers

Une belle est entrée qui voulait les acheter
Mais le cordonnier
Lui a déclaré

*« Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi »*

*« Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi »*

**Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête ?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?**

Mais la belle accepta, elle emporta sous son bras
Les petits souliers
Pour aller danser

Cordonnier tout réjoui a mis ses plus beaux habits
Et s'est pomponné
Pour la retrouver

*Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé*

*Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé*

Suite :

**Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête ?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?**

Mais à peine la belle avait-elle fait trois pas
Que ses petits souliers
Furent ensorcelés

Elle se mit à tourner comme une toupie dérégulée
Et les musiciens
N'y comprenaient rien

*Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer*

*Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer*

**Petit cordonnier arrête-rête
Tu m'as fait tourner la tête, tête
Tu ne dois pas être bête, bête
Pour m'avoir ensorcelé**

**Petit cordonnier arrête-rête
Que ta volonté soit faite, faite
Toute ma vie le cœur en fête, fête
Dans tes bras je veux danser**

Gentil petit cordonnier

Le poinçonneur des lilas

Serge Gainsbourg

1958.

J'suis l'poinçonneur des Lilas

Le gars qu'on croise et qu'on n'regarde pas
Y a pas d'soleil sous la terre
Drôle de croisière
Pour tuer l'ennui, j'ai dans ma veste
Les extraits du Reader-Digest
Et dans c'bouquin, y a écrit
Que des gars s'la coulent douce à Miami
Pendant c'temps que je fais l'zouave
Au fond d'la cave
Paraît qu'y a pas d'sot métier
Moi j'fais des trous dans des billets

J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des trous d'seconde classe
Des trous d'première classe
J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous

J'suis l'poinçonneur des Lilas

Pour Invalides, changez à Opéra
Je vis au cœur d'la planète
J'ai dans la tête
Un carnaval de confettis
J'en amène jusque dans mon lit
Et sous mon ciel de faïence
Je n'vois briller que les correspondances
Parfois je rêve, je divague
Je vois des vagues
Et dans la brume au bout du quai
J'vois un bateau qui vient m'chercher

Suite :

**Pour m'sortir de ce trou où je fais des trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Mais l'bateau se taille
Et j'vois qu'je déraile
Et je reste dans mon trou à faire des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Des petits trous, des petits trous
Des petits trous, des petits trous**

**J'suis l'poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers, direct par Levallois
J'en ai marre, j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fille de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire**

**Un jour viendra, j'en suis sûr
Où j'pourrai m'évader dans la nature
J'partirai sur la grand route
Et coûte que coûte
Et si pour moi, il est plus temps
Je partirai les pieds devant**

**J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous
Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous
Y a d'quoi devenir dingue
De quoi prendre un flingue
S'faire un trou, un petit trou, un dernier petit trou
Un petit trou, un petit trou, un dernier petit trou
Et on m'mettra dans un grand trou
Et j'n'entendrai plus parler d'trou, plus jamais d'trou
De petits trous, de petits trous, de petits trous**

Le travail, c'est la santé

Henri Salvador

1965. Paroles : Maurice Pon.

**Le travail c'est la santé
Rien faire c'est la conserver
Les prisonniers du boulot
N'font pas de vieux os.**

Ces gens qui courent au grand galop
En auto, métro ou vélo
Vont-ils voir un film rigolo ?
Mais non, ils vont à leur boulot

{Refrain:}

**Le travail c'est la santé
Rien faire c'est la conserver
Les prisonniers du boulot
N'font pas de vieux os.**

Ils bossent onze mois pour les vacances
Et sont crevés quand elles commencent
Un mois plus tard, ils sont costauds
Mais faut reprendre le boulot

Dire qu'il y a des gens en pagaille
Qui courent sans cesse après le travail
Moi le travail me court après
Il n'est pas près de m'rattraper.

Maint'nant dans le plus p'tit village
Les gens travaillent comme des sauvages
Pour se payer tout le confort
Quand ils l'ont, eh bien, ils sont morts.

Hommes d'affaires et meneurs de foule
Travaillent à en perdre la boule
Et meurent d'une maladie de cœur
C'est très rare chez les pétanqueurs.

Le surveillant général

Michel Sardou

1972. Musique : Jacques Revaux.

En ce temps-là
Monsieur le surveillant des classes secondaires
Était un peu efféminé
En ce temps-là
Je lisais " Le Grand Meaulnes"
Et après les lumières
Je me faisais plaisir
Je me faisais dormir
Je m'inventais un monde
Rempli de femmes aux cheveux roux

J'ai dit de femmes pas de jeunes filles

Cette année-là
Je n'oublierai jamais le regard de vipère
Que m'avait lancé ce vieux rat
Cette année-là
J'avais posé les yeux sur la croupe
 incendiaire
De ma professeur de droit
Elle avait mis le feu en moi
J'avais avalé la lumière
J'aurais aimé la terre entière

Seulement les femmes pas les jeunes filles

Pauvre de moi
Monsieur le surveillant des classes secondaires
Passait ses nuits à espionner
Pauvre de moi
Du couloir des secondes au dortoir des premières
Comment les jeunes étaient couchés
Bien sur le dos les bras croisés
Sur la couverture de laine
Des fois qu'on aurait des idées

Pauvre taré pauvre Chimène

Suite :

C'est pourtant là
Que durant des années j'ai rêvé d'adultère
Que je n'ai jamais consommé
Et que chaque nuit je tiens dans mes bras
Une femme trop fière
Qui se refuse à me donner
Un peu plus que le nécessaire
Parce que j'hésite à la défaire
De son carcan de préjugés
Parce que je n'ai pas la manière
J'ai presque envie de lui confier

Qu'en ce temps-là
J'avais un surveillant des classes
secondaires
Mais ça la ferait rigoler

Les comédiens

Charles Aznavour

1955. Auteurs : Jacques Plante, Charles Aznavourian.

chorus

**Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent
Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent**

verse

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade à grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays, les comédiens

chorus

**Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent
Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent**

verse

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste ou rire avec les heureux
Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous les étoiles, le rideau va se lever
Quand les trois coups retentirent dans la nuit
Ils vont renaître à la vie, les comédiens

chorus

**Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent
Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens, qui arrivent**

Suite :

verse

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade et plié les calicots
Ils laisseront au fond du cœur de chacun
Un peu de la sérénade et du bonheur d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit
D'autres villages endormis, les comédiens

chorus

**Viens voir les comédiens, les musiciens
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens, les musiciens
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens, les musiciens
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens, voir les musiciens
Voir les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens, les musiciens
Les magiciens qui arrivent**

Viens !

Les mains d'or

Bernard Lavilliers

2014. *Musique : Pascal Arroyo.*

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminées muettes, portails verrouillés
Wagons immobiles, tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait, la nuit, de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces, le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant

J'voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là, dans ce laminoir
Mes poumons, mon sang et mes colères noires
Horizons barrés là, les soleils très rares
Comme une tranchée rouge saignée sur l'espoir

On dirait le soir des navires de guerre
Battus par les vagues, rongés par la mer
Tombés sur le flan, giflés des marées
Vaincus par l'argent, les monstres d'acier

J'voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or

J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien, moi
Y'a plus rien à faire
Quand je fais plus rien, moi
Je coûte moins cher
Que quand je travaillais, moi, d'après les experts

Suite :

J'me tuais à produire pour gagner des clous
C'est moi qui délire, ou qui devient fou ?
J'peux plus exister là, j'peux plus habiter là
Je sers plus à rien, moi, y'a plus rien à faire

Je voudrais travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore, travailler encore
Acier rouge et mains d'or

Les mangeux d'terre

Gérard Pierron

1905. Gaston Couté.

Je r'passe tous les ans quasiment dans les mêmes parages
Et tous les ans, j'trouve du changement de d'ssus mon passage
À tous les coups, c'est pas l'même chien qui gueule à mes chausses
Et pis voyons, si je m'souviens, voyons dans c'coin d'Beauce

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?**

En Beauce, vous les connaissez pas, pour que ren n'se parde,
Mangerint on n'sait quoué ces gars-là, y mangerint d'la marde !
Le ch'min, c'était, à leur jugé, d'la bonne terre perdue
À chaque labour y l'ont mangé d'un sillon d'charrue

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?**

Z'ont groussi leurs arpents goulus d'un peu d'glébe toute neuve
Mais l'pauv' chemin en est d'venu mince comme eune couleuv'
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux pour poser guibolle !
L'chemin à tout l'monde, nom de Guieu ! C'est mon bien qu'on m'vole !

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?**

Z'ont semé du blé su l'terrain qu'y r'tirent à ma route
Mais si j'leur en d'mande un bout d'pain, y m'envoyent fair' foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, à m'sure que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'avant moué comme s'i's avaient honte !

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?**

Suite :

Ô mon bieu p'tit chemin gris et blanc su' l'dos d'qui que j'passe !
J'veux pus qu'on t'serre comme ça les flancs, car moué j'veux d'l'espace !
Ousque mes allumettes a sont ? dans l'fond d'ma pann'tière
Et j'f'rai ben r'culer vos mouessons Ah ! les mangeux d'terre !

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerai d'main ?**

**Y avait dans l'temps un bieu grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
J'pourrais bien l'élargir, demain !**

L'hélicon

Boby Lapointe

1962. *Boby Lapointe.*

Mon fils tu as déjà soixante ans
Ta vieill' maman sucre les fraises
On ne veut plus d'elle au trapèze
A toi de travailler il serait temps.
Moi, je veux jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon

Dans not' petit cirque ambulatant
Il y a déjà un hélicon
Choisis donc plutôt d'être clowon
Ou acrobate comm' ta maman
Non, j'veux jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon

N'en parlons plus mauvaise tête
Tiens va donc voir la femme tronc
Donn' lui ces haricots d'moutons
Non maman je n'veux pas que la trompette
Je veux jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon

Mon fils tu es bien polisson
De te moquer d'la femme tronc
La femme tronc qui est si bonne
Eh ! maman que m'importe les troncs bonnes
Je veux jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon

Laisse donc cette femme tronc
Qui a pourtant un beau tuba
Et va trouver l'homme serpent
Tu pourras jouer avec au boa
Pas du hautbois de l'hélicon
Pon pon pon pon

Suite :

Eh bien, y'a ton ami Elie
Qui n'est pas très intelligent
Si tu veux vas jouer avec lui
Non maman c'est pas ça l'vrai
instrument
Moi j'veux jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon

Ah ! tu m'énerv's, Ah ! c'en est trop
Tiens : pan pan pan boum, toc il tombe
Ell' l'a tué à coup d'marteau
Et l'on a fait graver dessus sa tombe
« Il voulait jouer de l'hélicon
Pon pon pon pon
Con »

L'institutrice

Dick Annegarn

1974.

[Couplet 1]

Madame l'institutrice est morte ce matin
Ce matin à l'aube, dans l'eau de son bain
Y en a qui disent qu'elle est décédée
Moi je dis : « Elle s'est suicidée »

[Refrain]

**Elle était petite et grisonnante
Habillée et habile comme une gouvernante
Ses armoires de fardes et de devoirs
Ne protégeaient plus son histoire**

[Couplet 2]

C'était hier au cours d'histoire
L'empire romain contre les barbares
« C'est, elle dit, le début de la fin :
L'empire romain périra demain »

[Refrain]

[Couplet 3]

Sans doute que peut-être que c'est mieux ainsi
L'empire romain au paradis
Et nous ici sans institution
Sans institutrice à chignon

[Refrain]

Sa vie à elle était loin d'être belle
Mademoiselle madame veuve et mademoiselle
Voyez ce que je veux dire, voyez peut-être pas
Ce que je veux dire je ne le dirai pas

Mon oncle a tout repeint L'oncle Eustache

Julos Beaucarne

1933. Paroles : Jean Nohain. Compositeur : Hanns Eisler.

Si tu vas chez mon oncle Eustache
Près des abattoirs de Grupont
Y faut qu' j' te l' dise
Afin qu' tu l' saches
Tout est changé dans la maison

{Refrain:}

Ah ! Mon oncle a tout repeint, tout repeint, tout repeint
La maison dans les coins
La cabane aux lapins
Mon oncle a tout repeint, tout repeint, tout repeint
Les meubles en rotin
La huche à pain
Et la grande armoire en sapin

Un jour, les gars du village
L'ont invité à déjeuner
Mon oncle se mit à l'ouvrage
Et dès qu'ils eurent le dos tourné

{au Refrain}

Quand il s'en fut à la caserne
Pour y faire ses dix-huit mois
Mon oncle a dit au capitaine
«Z'allez pouvoir compter sur moi»

Ah ! Mon oncle a tout repeint, tout repeint, tout repeint
Les souliers des anciens
Les fusils avec soin
Mon oncle a tout repeint, tout repeint, tout repeint
Les meubles en rotin
La huche à pain
Et la grande armoire en sapin

Suite :

Hélas, sa manie imbécile
Ne le conduit à rien du tout
Mon oncle fut mis à l'asile
Et quand il fut parmi les fous

Ah ! Mon oncle a tout repeint, tout
repeint, tout repeint
Non seulement les gardiens
Mais aussi les médecins
Les meubles en rotin ...

Quand j'étais chanteur

Michel Delpech

1969. Auteurs : Jean-Michel Rivat, Michel Delpech. Compositeur : Roland Vincent.

J'ai mon rhumatisme
Qui devient gênant.
Ma pauvre Cécile,
J'ai soixante-treize ans.
Je fais de la chaise longue
Et j'ai un paby-sitter.
Je traînais moins la jambe
Quand j'étais chanteur.

J'avais des boots blanches,
Un gros ceinturon,
Une chemise ouverte
Sur un médaillon.
C'était mon sourire
Mon atout majeur.
Je m'éclatais comme une bête
Quand j'étais chanteur.

Un soir à Saint-Georges,
Je faisais la kermesse.
Ma femme attendait,
Planquée, dans la Mercédès.
Elle s'est fait j'ter dans l'Indre
Par tout mon fan-club.
J'avais une vie d'dingue
Quand j'étais chanteur.

Les gens de la police
Me reconnaissent.
Les excès de vitesse,
Je les payais jamais.
Toutes mes histoires
S'arrangeaient sur l'heure.
On m'pardonnait tous mes écarts
Quand j'étais chanteur.

Suite :

Ma pauvre Cécile,
J'ai soixante-treize ans.
J'ai appris que Mick Jagger
Est mort dernièrement.
J'ai fêté les adieux de Sylvie Vartan.
Pour moi, il y a longtemps qu'c'est fini.
Je comprends plus grand-chose,
aujourd'hui
Mais j'entends quand même des choses
que j'aime
Et ça distrait ma vie.

Pour moi, il y a longtemps qu'c'est fini.
Je comprends plus grand-chose,
aujourd'hui
Mais j'entends quand même des choses
que j'aime
Et ça distrait ma vie...

Trois petites fermes

Jules Marquart

2006.

Au début je chantais ça tout bas
J'avais bien trop peur qu'on se moque de moi
J'avais peur qu'on me traite de fou
De romantique ou de jaloux
Mais sur mon tracteur ou sous ma douche
J'ai toujours ce refrain à la bouche

Refrain :

**Trois petites fermes, valent mieux qu'une grande
Trois petites fermes, valent mieux qu'une grande
Pourquoi qu'on les ferme ? Ben je m'demande ... parce que
Trois petites fermes, valent mieux qu'une grande**

Après sont arrivés les épiciers,
Les boulangers, les charcutiers,
Les pharmaciens, les marchands de chiens,
Et même le curé du coin,
Tous ces gens-là qui mettront la clé sous la porte
Le jour où la vie chez nous, elle sera morte

Refrain

A tous ces enfants et ces maitresses d'école
A tous ces parents dont les rêves s'envolent
Aux propriétaires de maisons sans valeurs
Aux fermiers sans terres et sans successeurs
Ceux qui aiment la nature pour s'y promener
Et qui voient que si ça dure y va plus rien rester

Refrain

A tous les paysans qui vont quitter leurs vallées
Au Pérou, à Ceylan ou en Guinée
Partout les mêmes lois, la même chanson
Celle du chacun pour soi, c'est la loi du plus con
Au début je chantais ça tout bas
J'avais bien trop peur qu'on se moque de moi

Refrain

Sur ton tracteur

Gauvain Sers

2017.

C'est déjà l'aube sur ta cambrousse
T'enfile tes bottes, ta salopette
Le petit-dej' est pris sur le pouce
C'est ta routine sept jours sur sept
On peut pas dire que t'es à la bourre
Toi tu connais pas le horaires
Et toute cette terre que tu laboures
Appartenait à ton grand-père

Y'a longtemps que tu comptes plus les heures
À quoi tu penses sur ton tracteur
Y'a longtemps que tu comptes plus les heures
Sur ton tracteur

Tu revois ton père avec sa côte
Sur le pont à six heures du mat'
Et sur la table une petite note
Sois sage fiston et fais tes maths
N'embête pas trop ta mamie
Tu seras gentil de l'aider un peu
Je serais là pour midi et demi
Pile poil pour le pot-au-feu

Quand tu te rappelles encore l'odeur
Quand t'as les crocs sur ton tracteur
Quand tu te rappelles encore l'odeur
Sur ton tracteur

Si t'as baigné dans une culture
C'est bien dans celle des haricots
Que tu équeutais à la dure
Sur une pile de vieux journaux
Mamie elle tricotait un pull
En écoutant l'ancienne France Bleue
Tu le mets toujours d'ailleurs ce pull
Disons que ça te la ramène un peu

Suite :

Tout comme l'émission de 17 heures
Que tu écoutes sur ton tracteur
Tout comme l'émission de 17 heures
Sur ton tracteur

J'ai toujours aimé la moisson
Et puis j'étais pas bien matheux
Je me suis construit une belle maison
À 200 mètres de chez mes vieux
Je suis à la tête de l'entreprise
aujourd'hui et j'en suis fier
À la télé ils parlent de crise
Mais qu'est-ce qu'ils connaissent de la
terre

Dans les bureaux des rédacteurs
Ont-ils déjà vu un tracteur ?
Dans les bureaux des rédacteurs
Ont-ils déjà vu un tracteur ?

C'est déjà la nuit sur ma cambrousse
Je retire mes bottes, ma salopette
Mon fils suce encore son pouce
Mais il s'occupe déjà des bêtes
Il aime pas bien les haricots
Et encore moins les équeuter
Y'a de plus en plus de vieux journaux
Toujours un pull à tricoter

Et moi je me dis tout en baillant
Qu'il faudrait que je dorme quelques
heures
Et que peut-être dans quinze ans
Ce sera mon fils
Sur mon tracteur

Un bombardier avec ses bombes

Daniel Vangarde

1975.

Je suis simplement représentant
Je travaille pour mon gouvernement
Je dois décrocher des contrats
Il faut dire que je suis bien payé
Et je voyage extrêmement souvent
Et je vois peu ma femme et mes enfants
Malgré tout je ne suis pas mécontent
Je vends bien la chose que je vends

[refrain]

**Un bombardier avec ses bombes
Des bombes à billes d'un nouveau type
Qui tuent à mille mètres à la ronde
Le dernier cri en armement
Un bombardier avec ses bombes
Des bombes à billes d'un nouveau type
Qui tuent à mille mètres à la ronde
Le dernier cri en armement
Whop, yo, le dernier cri en armement**

Je suis ingénieur de grande école
Tous les jours dans un bureau d'étude
Je me penche sur des paramètres
Dans trois mois je vais me fiancer
Et quand je parle à ma future épouse
Je lui dis les gens n'ont pas idée
Des problèmes qu'il a fallu résoudre
Pour qu'un jour on puisse faire voler

[refrain]

Suite :

Je ne suis qu'un ouvrier d'usine
Je travaille aux pièces détachées
C'est moins dur que le fond de la mine
En tout cas c'est un peu mieux payé
Je ne suis qu'un maillon d'une chaîne
Tous les soirs je rentre fatigué
Est-ce ma faute si dans mon usine
On fabrique à longueur de journée

Des bombardiers avec des bombes
Des bombes à billes d'un nouveau type
Qui tuent à mille mètres à la ronde
Le dernier cri en armement
Des bombardiers avec des bombes
Des bombes à billes d'un nouveau type
Qui tuent à mille mètres à la ronde
Le dernier cri en armement
Le, le dernier cri en armement
Le dernier cri en armement

Un métier sérieux

Keen'V

2017.

C'est mon anniversaire et je souffle ma trentième bougie
J'me demande c'que ma mère va encore inventer c'coup ci
Car l'année dernière elle m'a posé quelques soucis
Elle se lève, porte un verre, elle s'adresse à moi et me dit :
"Maintenant que tu es -es -es trentenaire
Faudrait penser -er -er à ta carrière
Je préférerais -ais -ais qu'tu sois fonctionnaire
Au moins là je saurais que j'n'aurais plus d'soucis à m'faire

Il serait temps que tu te trouves une femme
Et que tu me fasses des p'tits enfants
Que tu fasses un peu plus d'états d'âmes
Et qu't'arrêtes de vivre à mes dépens
Que tu te trouves un métier sérieux
Car la musique ça va un temps
Il serait temps que t'ouvres les yeux
Kevin maintenant t'as plus vingt ans
Ah non !

Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh

Chaque année c'est toujours la même rengaine
Trouve-toi une femme qui sera tienne
Pour enfin te marier
J'aimerais qu'en compagnie d'elle tu viennes
Danser les valse de Vienne, dimanche à mes côtés
Elle me dit qu'elle serait contente enfin

Quand je lui annoncerai la venue d'un enfant
Change de métier car toutes les carrières ont des fins
Mais sur ce point-là je me défends
Car la musique m'a sauvé la vie
Et je continuerai tant qu'j'en aurai envie
Il serait temps que tu te trouves une femme
Et que tu me fasses des p'tits enfants

Suite :

Que tu fasses un peu plus d'états d'âmes
Et qu't'arrêtes de vivre à mes dépens
Que tu te trouves un métier sérieux
Car la musique ça va un temps
Il serait temps que t'ouvres les yeux
Kevin maintenant t'as plus vingt ans
Ah non !

Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh

Oh maman désolé
Je ferai, je ferai, je ferai c'qu'il me plaît
Oui maman désolé
Je ferai, je ferai, je ferai c'qu'il me plaît
Oh maman désolé
Je ferai, je ferai, je ferai c'qu'il me plaît
Oh maman désolé
Je ferai, je ferai, je ferai c'qu'il me plaît

Il serait temps que tu te trouves une femme
Et que tu me fasses des p'tits enfants
Que tu fasses un peu plus d'états d'âmes
Et qu't'arrêtes de vivre à mes dépens
Que tu te trouves un métier sérieux
Car la musique ça va un temps
Il serait temps que t'ouvres les yeux
Kevin maintenant t'as plus vingt ans
Ah non !

Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh
Oh eh oh, oh eh, oh eh, oh eh oh

Y'a pas de retraite pour les artistes

Anne Sylvestre et Gauvin Sers

1962.

Lumière éteinte le buste droit
Et ma bouche embrasse le micro
Je recommence autant de fois
Que deux amants qui s'aiment trop
Un premier rang, un dernier vers
Le quotidien sans la routine
J'connais les tables à vingt couverts
Et les montées d'adrénaline
De celles qui font qu'on rentre en piste
Y a pas de retraite pour les artistes

Tant que les poings seront levés
Et que les mots auront du goût
Qu'il me reste de quoi rêver
Pourquoi ne pas rester debout
Toute ma vie c'est des chansons
Des émotions plein les visages
Du vin qui coule des discussions
Les anecdotes aux mille cépages
Qui rendent la route un peu moins triste
Y a pas de retraite pour les artistes
Qui rendent la route un peu moins triste
Y a pas de retraite pour les artistes

J'ai le cœur à gauche et je crois
Que ça n'est pas le fruit du hasard
J'ai à ma droite un piano droit
Ça équilibre quelque part
Toute ma vie c'est des chansons
Des anonymes qui tapent des mains
Je ferai quoi de toute façon
Si je dois plier boutique demain
Comme paysan sur son tracteur
Y a pas de retraite pour les chanteurs

Suite :

J'ai dans ma tête l'album photo
De cette vie que je traverse
J'ai les souvenirs qui coulent à flot
Quand au dehors tombe l'averse
Toute ma vie c'est des refrains
Et des frissons à chaque seconde
Sûr que j'échangerai ça pour rien
C'est le plus beau métier du monde
Et moi j'suis là toujours heureuse
Y a pas de retraite pour les chanteuses
Et moi j'suis là toujours heureuse
Y a pas de retraite pour la chanteuse

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *